

3 décembre 2017,

En souvenir d'Henri

J'ai vite appris dimanche 26 novembre en début d'après midi le décès d'Henri .

Je suis allé au couvent vers 17 h. Henri reposait sur son lit dans sa chambre. Tout était paisible. Il n'y avait personne à ce moment là. Je suis resté longtemps. J'ai posé près d' Henri les rameaux d'olivier portant des olives que nous avions cueillis pour lui avec Pauline et les amis du CiHM* Marie France et Jacques, Gildas, Anne Marie , Chantal et Robert chez qui nous étions la semaine qui venait de s'écouler, dans le Vaucluse. On avait pensé à lui. Je comptais les lui apporter le lundi.

Dans ce grand silence, j'ai regardé longuement cette chambre que je connaissais bien, la fenêtre, le bel arbre au milieu du jardin du couvent, le grand fauteuil d'invalides que lui avait laissé Maurice Barth** après sa mort en avril 2014. Henri, immobilisé toute les journées dans ce grand fauteuil, avait coutume de regarder et de parler souvent avec cet arbre qui veillait sur lui. IL était nature qui vit, il était cadran solaire au mur de l'église, cadran du temps long et lent, il marquait les saisons avec ses changements de couleur, avec l'allée et venue des feuilles, chutes et renaissances... Henri l'aimait beaucoup et guettait l'arrivée des oiseaux au printemps... J'ai regardé aussi son bureau encombré de toutes sortes de boîtes de médicament , sa bibliothèque où se sont posés depuis son arrivée les objets, les livres, les images des visiteurs, les cartes des amis au loin , avec en bonne place la photo d' « Acampamento Frei Henri de Roisiers » le panneau du campement des Sans Terres qui porte son nom , la petite radio, la télévision qu'on lui avait tous offerte en 2014, son écran d'ordinateur couvert de post- it jaunes nombreux , les gros appareils pour le soulever , le déplacer... Et lui , sur son lit, paisible, paisible...

Nous avons été au Cihm des compagnons de moments heureux avec Henri , avant ses temps de combat. Au cœur de ce bonheur « la montagne » , la haute montagne même , lumineuse, superbe qu'il aimait beaucoup , et les « chalets » du CiHM dans la vallée de la Bérarde en Oisans , l'Eyrette Champébran et Lanchatra ce village à l'abandon sans électricité , l'eau au torrent , à une bonne ½h de la route par un chemin raide. Et aussi Bionnassay sous le mont blanc dans un bel alpage qu'on rejoignait après une montée en crémaillère au col de Voza..

Le CiHM avait été lancé en 1952 par le père Maillard et des étudiants de st Yves. Il s'était développé et proposait dans ces beaux sites des séjours autogérés pendant les vacances d'été à des jeunes entre 20 et 30 ans. La plupart travaillaient. Des guides assuraient l'encadrement des courses en haute montagne. L'animation et la gestion des séjours étaient assurées par les participants ayant l'expérience de séjours antérieurs. Les échanges, la réflexion avaient une place importante dans ce qu'on appelait les 5 à 7. Un dominicain participait à chaque séjour , c'était le plus souvent à cette époque (1966-1969) Henri, Jean Raguènes , Michel Gest tous 3 de st Yves , et aussi Xavier Charpe du centre « Istina » , et quelques autres dominicains de manière plus occasionnelle . Henri aimait beaucoup la montagne, cette nature forte , sa grande beauté , ces séjours chaleureux et toniques occasions de détente et d'amitié . Il avait avec nous la même attitude qu'avec les étudiants de st Yves : nous aider à réfléchir. C'était formidable. Et beaucoup comme moi se sont attachés à lui. Il nous prenait là où nous étions et nous faisait aller plus loin. Jean, Michel , Xavier chacun dans son style apportaient aussi leur présence enrichissante. Ils n'étaient pas beaucoup plus âgés que nous, aimaient ces camps et vivaient comme nous. Des amitiés se sont créées qui ont traversé les

ans. Nous étions chanceux. La question qu'ils nous posaient collectivement était : « qu'allez vous faire de votre vie ? ». 50 ans plus tard , ce vendredi 1^{er} décembre 2017, nous étions là plus de 30 , ayant connu Henri dans ces séjours d'été, à lui rendre hommage , à lui dire merci , à lui dire notre affection et peut être aussi à se dire en pensant à lui « qu'avons nous fait de notre vie ? »

J'avais rejoint le CiHM en 1965 et connu Henri en 1966 avec Marie France Cayeux dans le cadre de l'équipe d'animation nationale, j'avais 23 ans, et n'étais pas de St Yves. On a ainsi monté quelques dizaines de camps avec autant d'équipes d'animation, réfléchi sur ce que l'on faisait et aussi sur nos limites. Notre siège était bd St Germain mais la plupart de nos réunions se tenaient à St Yves rue Gay Lussac. 1968 est arrivé. Ouvert au bouillonnement , on s'y est adapté comme on a pu ; avec du recul, je crois qu'on était dépassé, mais cette libération de la parole nous fascinait et on voulait rien en perdre. Henri, Jean et Michel ont longuement expliqué fin 1968 leur attitude, dans le cadre du centre St Yves , face au mouvement des étudiants . Ils ont peu après tiré personnellement des conclusions radicales de ces événements, Xavier aussi. Le départ d'Henri et de Jean annoncé le 1^{er} juin 1970 aux étudiants de St Yves et aux membres du CiHM est un événement majeur pour moi et pour beaucoup d'entre nous. Ils écrivent : *«...nous sentons tous les deux très fort le besoin de nous recréer intérieurement et de réaliser quelque chose qui tous tient à cœur depuis longtemps, partager au moins un certain temps les conditions de vie, d'habitat, de travail d'un milieu pauvre culturellement et matériellement »*.

Je suis resté en contact avec Henri, à Besançon puis à Annecy. J'ai le souvenir de discussions fortes chez Jean et Henri quand ils étaient ensemble à Besançon , de nuits étonnantes chez Henri rampe du château dans le vieux Annecy qui n'était pas pomponné comme maintenant.. J'avais beaucoup d'estime pour eux, j'ai soutenu, me demandant aussi : où vont ils ? C'était les années 1973 ! Lip , Chili, Vietnam...

J'ai compris qu'Henri parte au Brésil, tout en étant assez inquiet pour lui. Je l'ai admiré sans retenue, pour son action bien sûr tant les faits sont criants, pour son habileté et son énergie. Mais aussi pour cette raison que Xavier Plassat a rappelé dans son homélie vendredi : la compassion oui mais sans jamais oublier la dimension politique. Et aussi pour avoir choisi comme à Annecy le Droit et la Justice comme arme. Cela m'a paru un choix majeur et je pense à Henri chaque fois en écho d'Alain Supiot (professeur de droit au Collège de France en charge de la chaire « Etat social et mondialisation : analyse juridique des solidarités ») . Alain Supiot a écrit « *Le Droit est le texte où s'écrivent nos croyances fondatrices : croyance en une signification de l'être humain, en l'empire des lois ou en la force de la parole donnée* » (Homo juridicus : Essai sur la fonction anthropologique du Droit-2005). Cela va bien au delà du Brésil ...

J'ai eu le sentiment aussi qu'Henri était heureux là bas malgré les énormes risques et les difficultés, parce que il était au milieu des siens , pauvres , exclus , et aussi parce que des institutions religieuses comme la CPT , des évêques des acteurs importants luttait sur les mêmes bases que lui, ce qui n'était pas le cas à Annecy . IL pouvait vivre une grande unité personnelle entre sa foi, les valeurs évangéliques guides de sa vie, son action, et son église en Amérique latine .

Nous avons des nouvelles assez régulières d'Henri. Quand il est revenu en France en 2011 pour se faire soigner des effets d'une myopathie, il nous a rejoints à notre réunion annuelle des « vieux copains » du CIHM qui se tenait chez Anne Bailleau à Charin dans la Nièvre. C'était formidable.

Beaucoup d'émotion après une si longue absence. La nature était superbe. Henri marchait doucement avec sa canne, on l'accompagne en le soutenant jusqu'au bord de la Loire. C'est merveilleux répétait-il. Il repart au Brésil et revient 2 ans après, fin août 2013, pour accompagner son frère très malade. Un nouvel AVC, brutal, augmente considérablement son handicap. Traitement, rééducation ; Il loge chez son frère, les progrès sont lents. La rééducation est à reprendre. Long séjour aux Invalides. Tout concourt à un retour de Henri au couvent St Jacques, Régis Morelon qui le voit régulièrement le presse de faire sa demande, il la fait en accord avec son frère. Le couvent accepte et aménage une chambre.

Une embolie pulmonaire en février 2014 manque de le tuer. Il est sauvé de justesse à l'hôpital Pitié-Salpêtrière. Il s'installe en mars 2014 au couvent des Tanneries qu'on appelait aussi St Jacques. Henri est très dépendant. Il entre dans cette chambre. Il sait qu'il ne reviendra pas au Brésil « Je ne peux faire supporter à l'équipe la bas toute la charge que désormais je représente et les aléas encore plus compliqués qui peuvent arriver à tout moment ».

Je raconte tout cela parce qu'il faut se représenter ce que signifie cette situation pour cet homme d'action, depuis 40 ans au Brésil, 40 ans de lutte dont tous nous rapportent qu'il était volontaire, énergique, tenace, teigneux même dans des combats incessants, audacieux et courageux, habile, doux pour les hommes de bonne volonté, doux et tendre pour ses chers sans terre. Cet homme dont le plus grand souhait personnel était de pouvoir finir sa vie au milieu de ceux qui sont désormais les siens, cet homme doué, né dans le top-aristo Français avec ce long chemin pour arriver au milieu des Sans Terre, était immobilisé à vie, cloué à son fauteuil dans cette chambre du couvent du XIII^{ème} arrondissement, sous le regard solitaire de cet arbre dehors.

Comment accepter cela ? La fenêtre, l'arbre, le fauteuil de Barth, la dépendance, en toute lucidité. Pour des années... Jusqu'à la fin sans doute. Un moment, j'ai eu peur pour lui. Un moment d'accablement ? Peut être comme Jésus « mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » ? Cela n'a pas duré, il a dit à Régis et à moi qui étions là, sans qu'on ne lui demande rien mais il devait sentir notre inquiétude, d'une voix ferme « Ca va bien, je me sens bien, je n'ai pas de problème, ne vous en faites pas » et depuis jamais une plainte, jamais un regret, de la fatigue souvent bien sûr, mais toujours son sourire, sa bonne humeur, il pouvait à nouveau loin des combats se laisser aller à sa douceur, à son empathie naturelle, à son humour, s'émerveiller des visites. Nouvelle leçon de vie pour moi et bien d'autres. Accepter sans tristesse ni grognements ni déprime cette situation au point que venir le voir était pour moi toujours une joie...

Il n'a pas voulu écrire ou presque, d'ailleurs il ne le pouvait plus, même taper quelques mots sur le clavier d'ordinateur était une épreuve, mais avec Claude Billot puis avec Sabine, il accepte et permet l'émergence et la mise en forme des traces de sa vie, de son action et du sens qui les soutient. Il le fallait, c'était pour nous évident mais il ne voulait pas d'un « moi je ». Les entretiens avec Sabine Rousseau « Comme une rage de Justice » sont sortis début 2016 ***, d'autres ouvrages suivront.

Je ne devrais peut être pas écrire cela, moi qui ne crois plus en Dieu et tous ces dogmes compliqués. Vendredi 1^{er} décembre, lors de l'office pour Henri que présidait Régis, le fidele des fideles d' Henri au couvent des dominicains j'ai compris me semble t il et avec beaucoup d'émotion, comment des hommes à une autre époque aient pu croire après la mort d'un Jésus qu'ils admiraient et aimaient

tant , qu'il était d'une certaine manière immortel , et qu' ils s'en trouvaient transformés et d'autres homme à venir avec eux..

Didier LAURENT

* Maurice Barth , dominicain , a eu un engagement marqué pour l'Amérique latine . Henri le connaissait bien. Il a préfacé son petit opuscle « Où va mon Eglise, réflexions crépusculaires » écrit en 2012. Cet écrit triste de Maurice Barth m'avait fait réagir et Henri avait dans sa réponse longuement expliqué les raisons de la souffrance un peu désespérée de Maurice. « C'est dur à lire et entendre mais c'est vrai et juste » écrit-il dans sa préface. Que Maurice ait donné, à sa mort - à 96 ans- en avril 2014, son fauteuil qu'on pouvait monter et descendre dans tous les sens à Henri infirme, m'a toujours ému.

** CIHM, Chalets Internationaux de Haute Montagne, association sportive et culturelle créée en 1952.
Cf: <http://www.cihm.info/association/histoire-du-cihm/les-dates>

*** Henri Burin des Roziers : « Comme une rage de Justice , Entretiens avec Sabine Rousseau ». Les éditions du CERF 2016

3 de dezembro de 2017, em memória de Henri

Fiquei sabendo rapidamente, esse domingo 26 de novembro no início da tarde, a morte de Henri.

Fui ao convento por volta das 17h. Henri estava descansando em cima de sua cama, no seu quarto. Ali tudo era paz. Não havia ninguém naquele momento. Fiquei por muito tempo. Coloquei perto dele uns ramos de oliveira carregados de azeitonas que colhemos para ele com Pauline e os amigos do CIHM*, Marie-France e Jacques, Gildas, Anne-Marie, Chantal e Robert na casa de quem estávamos na semana anterior, no Vaucluse. Ali pensamos no Henri. Eu tinha planejado trazê-los para ele na segunda-feira.

Neste grande silêncio, olhei muito para esse quarto que eu conhecia muito bem, a janela, a bela árvore no meio do jardim do convento, a grande cadeira de rodas para inválido que o Maurice Barth** havia deixado para o Henri, quando faleceu em abril de 2014. Henri, que passava seus dias imobilizado nessa grande poltrona, costumava olhar e falar com frequência com esta árvore que cuidava dele. Ela era feita natureza viva, feito relógio de sol na parede da igreja, marcando o tempo longo e lento. Marcava as estações com as suas mudanças de cor, com o ir e vir das folhas, quedas e renascenças... Henri adorava sua árvore e aguardava a chegada dos pássaros na primavera... Também olhei para a sua escrivaninha, onde se amontoava todo tipo de caixa de remédios, e sua biblioteca que desde que chegou acolheu objetos, livros, imagens de visitas, cartões de amigos de longe. Em lugar destacado vi a foto do "Acampamento Frei Henri Dé Roisiers", com a placa sinalizando o acampamento de sem-terra que leva seu nome. O radinho, a televisão que lhe foi

oferecida por nós todos em 2014, a tela do seu computador coberta por inúmeras etiquetas amarelas, os enormes mecanismos destinados a levantá-lo e movê-lo... E ele, em sua cama, tranquilo, tranquilo...

No CIHM fomos companheiros de momentos felizes com Henri, antes dos tempos de suas lutas. No bojo desta felicidade: "a montanha", a alta montanha mesmo, luminosa, maravilhosa, que ele amava, e os "chalés" do CIHM no vale da Bérarde (Oisans), a Eyrette, Champébran e Lanchatra, este vilarejo em estado de abandono, sem energia, com água só na torrente, a mais de meia hora da estrada por um caminho íngreme. E também Bionnassay sob o Mont-Blanc, em meio a uma linda *alpagem* (pastos no alto das montanhas) que a gente alcançava por um trezinho do col de Voza.

O CIHM foi lançado em 1952 pelo padre Maillard e por estudantes de St. Yves. Oferecia nesses belos sítios estadias autogestionadas durante as férias de verão, para jovens de 20 a 30 anos. A maioria era de trabalhadores. Guias profissionais enquadravam nossas corridas de alta montanha. A animação e a gestão eram por conta dos participantes com experiência de estadias anteriores. Os intercâmbios e a reflexão tinham um lugar importante no que se chamava o '5 a 7'. Um dominicano participava de cada encontro, na maioria das vezes, naquela época (1966-1969), era Henri, Jean Raguénès ou Michel Gest, todos eles de St-Yves, e também Xavier Charpe do Centro "Istina", e outros dominicanos, mais ocasionalmente. Henri gostava muito da montanha, desta natureza forte, de sua grande beleza, das experiências calorosas e revigorantes que proporcionava, no relaxamento e na amizade. Ele tinha para conosco a mesma atitude que tinha com os estudantes de St-Yves: nos ajudar a refletir. Era ótimo. E muitos como eu ficaram desde então se apegando nele. Ele nos pegava ali onde estávamos e nos fazia ir mais longe. Jean, Michel, Xavier, cada um em seu estilo, também trouxeram sua presença enriquecedora. Não eram muito mais velhos que nós, adoraram esses acampamentos e viviam como nós. Foram criadas amizades que atravessaram os anos. Éramos felizardos. A pergunta que eles nos faziam, coletivamente, era: **"O que você vai fazer com a sua vida? "**

50 anos depois, nesta sexta-feira, 1º de dezembro de 2017, lá estávamos nós, mais de 30 desses amigos, que conheceram ao Henri nessas jornadas de verão, vindos para lhe prestar homenagem, agradecê-lo, lhe dizer nosso carinho e possivelmente, ao pensar nele, rememorando este **"O que fizemos com nossas vidas? "**

Eu ingressara no CIHM em 1965 e conheci Henri em 1966 com Marie-France Cayeux, junto com a equipe de animação nacional. Eu estava com 23 anos e não era de St-Yves. Nós montamos algumas dúzias de campos com tantas equipes de animação, refletimos sobre o que fazíamos e também sobre nossos limites. Nossa sede era no Boulevard St Germain, mas a maioria de nossas reuniões eram realizadas em St-Yves na rua Gay Lussac. Chegou 1968. Abertos à efervescência, nos adaptamos como pudemos. Com retrospectiva, acho que ficamos ultrapassados, mas essa libertação do discurso nos fascinou e desta experiência não queríamos perder nada. Henri, Jean e Michel, ao final de 1968, explicaram extensivamente sua atitude no âmbito do centro St-Yves, frente ao movimento estudantil. Pouco depois eles tiraram algumas conclusões radicais desses eventos. Xavier também. A partida de Henri e Jean, anunciado em 1º de junho de 1970 aos estudantes de St-Yves e aos membros do CIHM foi um evento fundamental para mim e para muitos de nós. Eles escreveram assim: *"Nós dois sentimos muito fortemente a necessidade de nos recriar interiormente e de realizar*

algo que tem muito valor para nós há muito tempo: compartilhar pelo menos por um certo tempo as condições da vida, da habitação, de trabalho de gente pobre, cultural e materialmente."

Mantive contato com Henri, em Besançon e Annecy. Lembro-me de animadas discussões na casa de Jean e Henri quando eles estavam juntos em Besançon, noites incríveis na rampa do castelo, na parte antiga de Annecy, que não era aquela coisa mimada de hoje... Eu tinha muita estima por eles. Eu apoiei, perguntando-me também: onde eles estão indo? Era o ano de 1973! Lip, Chile, Vietnã...

Entendi quando Henri resolveu partir para o Brasil; fiquei, porém, bastante ansioso por ele. Admirei-lo sem restrições, por sua ação, claro - os fatos estão gritando! Por sua habilidade e sua energia. Mas também por esta razão que Xavier Plassat recordou em sua homilia: a **compaixão**, sim, mas sem nunca esquecer a dimensão política. E também por ele ter escolhido, como em Annecy, o Direito e a Justiça como arma. Pareceu-me uma escolha essencial e penso ao Henri em eco ao Alain Supiot (professor de direito do *Colégio de França*, na cadeira sobre "Estado social e globalização: análise jurídica da solidariedade"). Alain Supiot escreveu: "O Direito é o texto onde nossas crenças fundadoras são escritas: crença em um significado do ser humano, no império das leis ou no poder da palavra dada" (in: *Homo juridicus: Ensaio sobre a função antropológica da Lei* - 2005). Isso vai muito além do Brasil...

Também senti que Henri estava feliz ali, apesar dos enormes riscos e das dificuldades, porque ele estava no meio de sua gente, pobres, excluídos e também porque instituições religiosas tais como o CPT, bispos e atores importantes estavam lutando a partir das mesmas bases que ele, o que não era o caso em Annecy. Na América Latina, ele podia viver uma grande unidade pessoal entre sua fé, os valores evangélicos que guiam sua vida, sua ação e sua igreja.

Recebíamos notícias bastante frequentes de Henri. Quando ele retornou à França em 2011 para se tratar dos efeitos da miopia, ele veio participar de nossa reunião anual dos "velhos amigos" do CIHM, foi realizada na casa de Anne Bailleau, em Charin (Nièvre). Foi ótimo. Muita emoção após uma ausência tão longa. A natureza era linda. Henri caminhava lentamente com sua bengala. A gente o acompanhou até à margem do rio Loire. *É maravilhoso*, repetia ele. Ele voltou ao Brasil e retornou 2 anos depois, no final de agosto de 2013, para acompanhar seu irmão então muito doente. Um novo acidente vascular cerebral, brutal, aumentou muito a sua deficiência. Tratamento, reabilitação. Ele morava com o irmão. O progresso era lento. Precisou recomeçar a reabilitação. Longa permanência no Hospital dos *Invalides*. Tudo então contribuiu para um retorno de Henri ao convento de St-Jacques. Régis Morelon que regularmente visita o Henri insiste para ele para fazer seu pedido. Henri o faz, em acordo com seu irmão. O convento aceita e organiza um quarto para ele.

Uma embolia pulmonar em fevereiro de 2014 por pouco não o matou. Conseguiu se salvar, por pouco, no Hospital Pompidou. Mudou-se em março de 2014 para o convento da rua *des Tanneries*, que também se chamava St-Jacques.

Henri agora é muito dependente. Ele entra naquele quarto. Ele sabe que ele não voltará mais para o Brasil. *"Não posso impor à minha equipe carregar o peso que eu represento agora e os riscos ainda mais complicados que podem acontecer a qualquer momento"*.

Eu falo isso tudo porque é necessário imaginar o que essa situação significou para esse homem de ação, há 40 anos no Brasil, 40 anos de luta, alguém do qual todos atestam que ele era um homem

voluntário, enérgico, tenaz, até teimoso em batalhas incessantes, ousado e corajoso, inteligente, macio para com os homens de boa vontade, gentil e terno para com os seus queridos *sem-terra*. Este homem, cujo maior desejo pessoal era poder terminar sua vida no meio daqueles que são agora os seus, este homem talentoso, nascido no top da aristocracia francesa, com esse longo caminho até chegar ao meio dos *Sem-Terra*, era agora imobilizado para o resto da vida, pregado em uma cadeira neste quarto do convento do 13º distrito de Paris, sob o olhar solitário daquela árvore do lado de fora.

Como aceitar isso? A janela, a árvore, a poltrona de Barth, a dependência, e a plena lucidez. Por anos... até o fim, sem dúvida. A um certo momento, eu tive medo por ele. Um momento de desânimo? Pode ser, como Jesus ("*Meu Deus, por que você me abandonou?*"). Não durou. Ele disse ao Régis e a mim, que estávamos com ele, sem termos perguntado nada, mas ele deve ter sentido a nossa preocupação, com uma voz firme: "*Está tudo bem, eu me sinto bem, não tenho problema, não é? Não se preocupem!*" e, de lá para cá, nenhuma queixa, nenhum arrependimento. Cansaço, claro, mas sempre com aquele sorriso dele, o bom humor. Ele podia mais uma vez, longe das lutas, deixar-se levar pela sua doçura, pela sua empatia natural, pelo seu humor, maravilhando-se com as suas visitas. Uma nova lição de vida para mim e para muitos outros. Aceitar sem tristeza nem grunhidos ou depressão essa situação a tal ponto que ir vê-lo sempre ficou para mim uma alegria...

Ele não queria escrever ou quase, até porque nem conseguia mais. Até mesmo digitar algumas palavras no teclado do computador era uma luta, mas, com o Claude Billot e com a Sabine, ele aceita e permite que rastros de sua vida venham à luz e sejam transcritos: sua ação e o significado subjacente. Era preciso, era óbvio para nós, mas ele não queria de um estilo "*eu, eu mesmo*". As entrevistas com Sabine Rousseau "*Como uma fúria de justiça*" foram publicadas no início de 2016***. Outros livros seguirão.

Eu quiçá não deveria escrever isso, eu que não acredito em Deus e em todos esses dogmas complicados. Na sexta-feira, 1º de dezembro, durante a celebração para Henri, a quem foi presidida por Régis, o fiel entre os fiéis do Henri no convento dos dominicanos, eu pude entender, e foi com grande emoção, como, em outra época, após a morte de um Jesus que tanto admiravam e amavam, homens puderam acreditar que ele, de certa forma, era imortal e que eles eram transformados e outros mais com eles, na sequência.

Didier Laurent

* CIHM, Chalés Internacionais de Alta Montanha. Associação esportiva e cultural constituída em 1952. Cf: <http://www.cihm.info/association/histoire-du-cihm/les-dates>

** Maurice Barth, dominicano, viveu forte compromisso com a América Latina. Henri o conhecia bem e escreveu o prefácio para seu pequeno livro "*Onde está minha Igreja, reflexões crepusculares*", escrito em 2012. Este texto triste de Maurice Barth havia provocado uma reação minha e Henri, em sua resposta, havia explicado longamente os motivos do sofrimento um pouco desesperado de Maurice. "*É difícil de ler e de ouvir, mas isso é verdade e é justo*", escreveu ele no seu prefácio. Que, ao morrer - aos 96 anos, em abril de 2014, Maurice tenha doado ao Henri aleijado sua poltrona que podia subir e descer em todas as direções, sempre me comoveu.

*** Henri Burin des Roziers, "*Como uma raiva de justiça, entrevistas com Sabine Rousseau*". Ed. Cerf 2016.